Valère Novarina. Sous la direction de LAURE NÉE. Paris, Classiques Garnier, coll. « Écrivains francophones d'aujourd'hui », 2015. Un vol. de 338 p.

Ce collectif présente sur l'œuvre et le travail de Valère Novarina un ensemble formé d'analyses universitaires, d'entretiens, de témoignages de complicité intellectuelle et esthétique. Tous rendent hommage à l'inventivité de Valère Novarina, et à l'originalité de sa pensée du théâtre.

La première partie contient des « Lectures critiques » de spécialistes de l'auteur ou du théâtre contemporain (Olivier Dubouclez, Christine Ramat, Isabelle Babin, Laure Née, Michel Corvin). Toutes commentent, selon une perspective poétique ou philosophique, le principe et le moteur de ce drame : au commencement est le Verbe. C'est le pouvoir performatif d'une parole dégagée de toute rationalité qu'analyse Olivier Dubouclez. Il compare le style jaillissant de l'auteur à l'art de la fugue ou de la cavatine : le rythme l'emporte sur le sens pour susciter un univers sonore et organique, ouvert sur l'infinité de variations langagières inattendues. Selon Isabelle Babin, la polémique entre tête et main propre à cette œuvre recoupe la tension entre signification et signifiante, sens et souffle. Fidèle au protocole de la « cure d'idiotie », Novarina célèbre le main/tenant de la parole, toujours au présent d'apparition, qui produit ce « théâtre des opérations » rythmiques. Pour Michel Arrivé, le néologisme *dupliement* rend à la fois le dépliement, le doublement et le déploiement des possibilités germinatives de la langue. La réflexion et les créations de Novarina rappellent la passion que vouaient déjà Alfred Jarry et Adolphe Ripotois aux inventions orthographiques ou lexicales, avec lesquelles il rivalise.

Mais le linguiste souligne aussi la source « logoscopique » de ce théâtre et il y repère un intertexte théorique emprunté à Joseph de Maistre, assimilant Dieu et le Verbe, l'Esprit et le Souffle. La dimension poétique rejoint ainsi la question théologico-philosophique, posée par Christine Ramat, de l'origine de la parole célébrée à travers le Verbe de la Genèse. En renversant la prétention du sens, le drame novarinien, dialogique et carnavalesque par excellence, rejoue avec une drolatique jubilation la Cène sur la scène. Dans la continuation de la tradition rabelaisienne, il articule une théologie du Vide à une théologie du Verbe, sans totalement attenter à sa dimension sacrée. « L'intervention de la parole dans le langage » est encore appréhendée d'un point de vue théologique par Amador Vega Esquerro, qui soumet *Lumières du corps*, *L'Envers de l'esprit* et *La Quatrième Personne du singulier* à une « herméneutique du souffle ».

Michel Corvin, quant à lui, soumet ce théâtre à une double analyse dramaturgique et littéraire. Il étudie la complexité des chronotopes de *La Scène*, envisagée comme pièce emblématique de l'œuvre de Novarina. Le temps en est-il assez chronologisé pour que le spectateur, malgré l'absence d'intrigue et le choix quasi surréaliste d'une poétique de la surprise, soit tenu en haleine ? Le présent d'assertion ou d'interpellation et la multiplication des « actions inchoatives » suffisent-ils à capter et à convoquer aussi bien le lecteur que le spectateur de la pièce ? Le bouleversement du temps dramatique et scénique ne ferait-il pas place à un temps cosmique, teinté d'eschatologie chrétienne mais finalement a-chronique et statique ? L'article de Michel Corvin examine à la fois les lois du texte et celles du plateau, « espace parlé » sur lequel se penche plus particulièrement le scénographe Philippe Marioge, « espace du devenir » dont Laure Née célèbre la vitalité joyeuse.

Cette Joie, Clément Rosset la reconnaît comme la vertu agissante du théâtre de Novarina au seuil de la deuxième partie de l'ouvrage, « Regards croisés ». Cette partie, qui accueille encore les témoignages d'Eugène Green, de Marie-José Mondzain, Michaël Levinas et Alice Zeniter, précède les « paroles de plateau » de Valérie Vinci, Nicolas Struve, René Turquois, Richard Pierre, Claude Buchvald et André Marcon. Enfin, deux inédits (« Le carnet rouge 1972-2014 » et un entretien de Laure Née avec Valère Novarina), une biographie, une

bibliographie de l'auteur et une bibliographie critique achèvent l'ensemble, qui complète les études novariniennes par une grande richesse d'approches diverses et complémentaires.

MARIE-HÉLÈNE BOBLET